

LA SCIE ILLUSTREE,  
TAVOHA'S TO  
QUEBEC, 21 AVRIL, 1865.

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro, le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

Rasséece détat, l'abonné sera sensé discontinuer, et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

BATAILLE DE CHATEAU-RICHER

On était au 30 Déc. 1864.

Déjà l'hiver commençait à répandre ses frimats. Déjà le sol disparaissait sous une épaisse couche jaune de feuilles jaunies, arrachées aux arbres par l'aquilon impétueux. Le timide agneau avait quitté ses riantes prairies pour se retirer au bercail, et le cultivateur abandonnant son champs à l'hiver, flânait au coin de lâtre brûlant de son foyer, en songeant aux cendres de ses ancêtres.

Cependant trois cents hommes, au mépris du froid et de l'intempérance de la saison, sont encore embusqués dans les bois arrosés par la rivière Montmorency, n'ayant pour tente que le ciel et pour pailleasse que la terre humide.

C'est de Salaberry et ses volontaires canadiens que la patrie a envoyés au devant du Châteaurichérois insurgé. Nouveaux Yankees défendant leur patrie à Bulls Run, la même ardeur les anime. A peine sont-ils arrivés à ce poste dangereux, après des marches forcées, et des fatigues inouïes qu'ils se multiplient par quatre pour exécuter les ordres de leurs vaillant chef. A sa voix marcoussienne, les marmites se dressent fumantes sur les poêles allumés. La soupe bouillonne dans les chaudrons d'airain, et les machifés infernales enfassés pèle-mêle sur le sol sont prêts à vomir la peste de leurs bouches menaçantes. Les ponts s'écroulent sous les coups répétés d'un bélier d'énormes parapets s'élèvent sur la droite et sur la gauche du camp. Des tranchées sont placées au loin pour entraver la marche de l'ennemi, et les ravines profondes en sont bordées d'un triple ligne de défense.

Enfin Poulain arrive, Poulain, que ses services à sa patrie ont fait général.

Deux cent mille guerriers obéissent à ses ordres et attendent avec impatience le signal du combat. Poulain non moins impatient qu'eux, s'empresse de former sa ligne de bataille, flanquée de deux batteries de cuisine. Cependant Salaberry a observé les mouvements, il a compté ses nombreuses compagnies dans la plaine, mais voyant plus de gloire où il y aurait plus de danger, son âme n'est pas un instant morfondue. Il parcourt les rangs de ses soldats, en mon-

trant à tout son ventre calme et serein, gage assuré de la victoire. Il donne des ordres; on obéit en silence. Le major Lamontagne est placé sur la gauche. En arrière de celui-ci, mais plus éloigné du centre, est le lieutenant colonel Suzor qui doit prendre l'ennemi en flanc; s'il réussit à défoncer la gauche. Le Capit. Dugal avec une partie de ses canadiens est posté sur la droite. La compagnie de Ballhazar et celle de Bussière, s'établissent par son ordre sur le centre, en arrière de l'abatis, afin de se porter où l'ennemi sera le plus fort. De Salaberry se charge de fonds et forme sa ligne de bataille.

Enfin la trompette Châteaurichéroienne a sonné la décharge. Poulain et ses guerriers se précipitent de tous les côtés sur les lignes. Ainsi l'hippopotame, après avoir longtemps observé le chasseur, fond tout à coup sur lui et va tomber surpris dans les lares que lui a tendus son ennemi. Ainsi les Châteaurichérois s'élançant à travers les fûts et les troncs qu'a opposé le génie à la force. Mais forcés de rompre leurs rangs, ils se trouvent exposés sans gloire aux coups de l'ennemi qui n'a plus qu'à choisir ses victimes.

Dans la mêlée il se passa des traits d'héroïsme sublimes. Une machine infernale, lancée par une main vigoureuse, vient tomber près du cheval de Salaberry, mais Ballhazar, prompt comme l'éclair, bravant l'odeur de la poudre, s'est élancée; il saisit la machine et la jette à quelques pas plus loin. Cent groupes de guerriers se heurtent, se repoussent, se mettent en fuite, reviennent à la charge. Les escouteaux et les fourchettes acula servent au carnage; partout règne la douleur, la mort. Enfin le Châteaurichérois ne peut plus tenir contre l'héroïsme des volontaires, il est forcé de rétrograder; à cette vue notre ardeur redouble, bientôt la déroute est complète, et sa retraite précipitée atteste notre victoire et sa défaite.

Après cette bataille, le champs ne fut plus qu'un monceau de ruines, de marmites en éclats, de chaudrons renversés, de cassiettes cassées et de fourchettes crochues.

De Salaberry et ses volontaires canadiens avaient été des héros, et le nom de Château Richer était devenu immortel.

FRANÇOIS-JEAN,

Copie-Rédact. de "l'Org. ... Ave de la Mil.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE AU XIXE SIECLE.

( Suite )

Morin la blague, dans ses mémoires, parle d'un célèbre ébéniste, nommé P. ... qui illustra le XIXe siècle. Ce monsieur des son plus jeune âge manifesta les plus heureuses aptitudes pour le mécanisme; s'il parlait, c'était toujours de machines et inventions plus ou moins bizarres. Il naquit d'une famille pauvre, et jusqu'à sa majorité il eut à lutter contre toutes sortes d'infortunes. Le macadam de la cité de Québec fut sa première entreprise. On le vit lui-même, armé d'un petit marteau, casser d'assez grosses pierres. Comme il avait de maussade compagnons, il eut à apprendre la savate et à utiliser quelquefois ce moyen de défense.

Plus tard il se lança dans un commerce

nouveau. Il vendit un bois très rare appelé bois de citron. Il vendit aussi un grand nombre d'insectes de toutes sortes pour la destruction des soies, taqueurs, &c. Il fit beaucoup d'argent, et il ne sortait que monté sur un magnifique cheval arabe que lui-même avait fait venir d'Europe. Un jour il se fit maquignon. Ce fut son malheur; il se ruina.

Un peu plus tard une idée lumineuse traversa son esprit; il se fit chercheur d'or! Un soir il s'embarqua à la tête d'une petite troupe d'hommes dans un petit canot qui un instant après laissait le rivage. Ses associés, MM. Milair, tailleur, Lesseur, Billau-Dor, le Brun et lui-même débarquaient une heure après sur un petit îlot que l'on voit encore sis au milieu de la rivière St. Charles, près de l'hôpital de la marine.

